

**UNIVERSITE SENIA- ORAN**

**Faculté des Sciences Administratives, Juridiques et Politiques**

**Département de Sciences Politiques et Relations Internationales**

**ORAN- ALGERIE**

**Rencontre des jeunes chercheurs autour de la Méditerranée**

***Forli, mars 2009***

**« *Al Harga*, du déni à l'incrimination »**

**Par : Fatima Nabila MOUSSAOUI**

**Mots clé : harga - migration- clandestin- jeunesse- Algérie- traversée- Etat.**

**Année Universitaire : 2008/2009**



Photo prise le 18 octobre 2008 à 20h15

*Une femme parmi les harraga-s*

*Notre communication s'insère dans la thématique « les jeunes et les normes sociales ». Nous nous intéressons à la jeunesse algérienne, et plus particulièrement les harraga-s, ces nouveaux acteurs transnationaux qui font la une des médias ces dernières années et dont le nombre est estimé rien que pour l'année 2007 à 2300 harrag (émigré clandestin).*

## Introduction

Al harga, ce terme réactivé pour les besoins d'une dure réalité : l'émigration clandestine, a désormais droit de cité dans le discours officiel, puisque la harga, n'est plus cet acte de jeunes délinquants dépourvus d'éducation, en quête de chimères, mais une réalité, aux conséquences multiples tant sur le plan national qu'international. En effet, ni le recours au discours religieux, ni les promesses sur le plan économique, n'ont pu mettre fin à ce phénomène.

Dans cet article nous nous proposons d'analyser une situation se faisant, de voir comment en une décennie, la harga, un épiphénomène, a pris de l'ampleur pour devenir un véritable fléau national, plus puisqu'il implique d'autres Etats (les Etats d'accueil). Face à cette évolution rapide et inquiétante, face à la pression internationale, l'Etat s'est rendu compte que le déni ou « la politique de l'autruche » était vaine. Des solutions furent envisagées, des stratégies développées, en vain.

Basé sur des enquêtes in –situ et in-visu, cet article propose l'analyse d'une réalité qui n'est pas propre qu'aux algériens hélas, mais tous les pays du Sud. L'Algérie, pays du passage pour des milliers d'émigrés s'est transformée au fil du temps en une véritable plaque tournante pour l'émigration illicite et même d'immigration. Les conjonctures sociales et politiques que traverse le pays ont contribuées à la résurgence de ce phénomène (l'émigration étant un fait traditionnel avec les pays riverains). Mais les raisons de cette émigration n'est plus économique comme ce fut le cas au début du siècle, ni la composante d'ailleurs. Aujourd'hui, ce sont sont des jeunes, entre 18 et 40 ans pour la plupart en quête d'Europe, du rêve, de chimères comme se complaisent à le répéter les politiques.

Les dernières enquêtes ont démontré que la composante démographique a changé, en effet l'on compte par milliers des étudiants, des fonctionnaires, des femmes et des mineurs qui tentent la traversée.

Devant l'ampleur de ce phénomène qualifié de « honte » et de « l'autre

tragédie nationale »<sup>1</sup>, l'Etat a eu recours à des décisions politiques et religieuses.

Politique en créant des entreprises et en octroyant des crédits aux candidats ayant échoué à fouler le sol européen ; et religieux en les condamnant, en qualifiant la hargra d'hérésie extrême.

Le déferlement de cette population vers les pays limitrophes, ne va pas sans poser des problèmes. L'Algérie, en tant que pays souverain, se devait de prendre des décisions concrètes, ces décisions ont pour but d'abord de dissuader les futurs candidats. Ce qui explique en partie les récentes déclarations du conseil des ministres et la modification du code pénal. *Désormais la hargra est un crime.*

Le Premier ministre a utilisé des termes lourds de sens pour exprimer la pesanteur de ce phénomène. *«La société a été gravement secouée par l'émigration clandestine des jeunes et que cette dernière est une longue affaire .Elle n'est pas seulement une affaire de milliards de dinars, de programmes ou de mesures, c'est quelque chose qui ne peut venir que de notre profondeur, là où on se sent responsable et citoyen ..Pourquoi notre jeunesse a ce sentiment de désespoir?»*<sup>2</sup>

## Al hargra, une histoire de définition

La notion de hargra est étroitement liée à celle de frontière. Ce sont les frontières, comme barrières qui aiguissent cette volonté de harragas à les transgresser ou du moins à les contourner. Pour cela, les harragas multiplient les méthodes et se donnent tous les moyens possibles pour atteindre leur objectif et réussir cette entreprise. Ainsi , les harragas algériens sont passés de l'embarquement clandestin à bord des navires commerciaux, à la falsification de visa et de passeport pour arriver aujourd'hui à la méthode la plus autonome « par rapport à l'Etat » à celle de l'achat d'une embarcation et rejoindre les côtes européennes à son bord, en groupe, sans passer par les institutions étatiques, pour franchir les eaux nationales.

Ainsi, nous pouvons noter une modification dans les procédés de départ.

---

<sup>1</sup> Propos du premier ministre algérien, Ahmed OUYAHIA

<sup>2</sup> Discours du premier ministre publié le 29 janvier 2009

Aussi, cette notion de *harga* est apparue dans les villes, et précisément les villes côtières telles que Annaba à l'Est, Alger au Centre, et Oran et Mostaganem à l'Ouest. Puis, le phénomène s'est élargi dans les autres villes de l'intérieur du pays qui sont devenues des fournisseurs de candidats *harraga-s*.

Du fait de la proximité géographique de l'Algérie par rapport à l'Europe, les Algériens ne peuvent concevoir les frontières autrement que comme des constructions imposées, qu'il faudrait assaillir afin de les mettre à bas. Qu'ils parlent alors de «*hadda*» exprimant ainsi leur violent désir d'accéder à « l'autre » réalité qui est, dans leur imaginaire, meilleure.

Ce même terme possède également une dimension sociale. Il fait allusion à la force, au courage et à la fougue. A l'entrée *hadda*, le Beaussier<sup>3</sup> mentionne une expression populaire usant de ce terme pour désigner un homme courageux et audacieux : *sba` fal-hadda*<sup>4</sup> « سبع في الهدّة ». De là pourrait être relevé une autre propriété du terme «*hadda*». Il s'agit de la notion de courage et d'assurance. Quand on sait que cette expression est d'origine rurale, son emploi dans un tel contexte ne pourrait être un hasard. En effet, ce sont souvent des jeunes dont les parents, fraîchement urbanisés, demeurent encore attachés à l'éthique du monde rural où la bravoure et l'affrontement physique du risque reste une valeur centrale. *Al-hadda* traduit donc l'intention d'une somme de violence, d'anéantissement et de courage, ancrée dans l'imaginaire de ceux qui tentent une telle entreprise. L'action de «*hadda*» est alors dans l'imaginaire de chacun de ces candidats, une preuve d'héroïsme, où la dissolution des frontières dépendrait de la seule bravoure des candidats.

Comme il vient d'être rappelé, le terme « *hadda* » est d'origine rurale, à la différence du vocable «*harga*», qui, lui, semble plutôt relever du registre du

---

<sup>3</sup> BEAUSSIER Marcelin, Dictionnaire pratique arabe-français, Alger, la maison des livres, 1958

<sup>4</sup> - expression pouvant être traduite par : « comme un lion dans son élan au moment de l'assaut »

parler urbain. Littéralement traduit « *al-harga* » signifie la brûlure. Ces acteurs qui tentent ces départs sont des « *harrâgas* » : des brûleurs. Le terme est particulièrement chargé de sens. En premier lieu, il pourrait être mis en relation avec la pratique des migrants clandestins qui... brûlent les étapes que nécessite un départ légal vers un autre pays. Sans passeport, ni visa et souvent sans s'acquitter des droits de transport, le clandestin ne respecte aucune de ces étapes préférant plutôt les « brûler ». Si d'aventure, notre clandestin arrive à bon port, il s'empressera de détruire, de « brûler » ses papiers d'identité, acte qui à la fois est censé le prémunir d'éventuels tracasseries administratives et qui dans le même temps symbolise la fin d'une vie (antérieure) et la naissance à une autre (nouvelle). Ainsi, « *al-harga* » comporte une notion de transgression des frontières spatiales et juridiques et aussi un reniement de soi, que ces *harrâga*-s tentent dès que possible.

En brûlant de la sorte ses papiers, le *harrâg* brouille son histoire aux yeux des contrôles administratifs du pays d'accueil mais aussi à ses propres yeux. Dès le départ et surtout à l'arrivée, en réussissant son aventure, le *harrâg* est, prêt à renier toute son existence d'un côté, et s'impose d'avancer sans aucune possibilité de marche arrière ou de changement d'avis. Les prétendants au départ n'ont d'autre choix que celui d'aller de l'avant, d'aller jusqu'au bout. Tel un Tariq ibn Ziyad, qui donna son nom au détroit Gibraltar bien connu des *harrâga*-s Marocains ; tel cet héros légendaire de l'histoire des conquêtes arabes, le *harrâg* brûle ses vaisseaux. Un seul choix lui reste : celui d'aller de l'avant.

Ce terme, *harga* a aussi une charge à connotation affective, comme le rappelle cette expression populaire « حرق كبدتي », que l'on pourrait traduire par « il a brûlé mon cœur ». Il renvoie à un sentiment de déchirement intérieur, de douleur lancinante, celle que ressent celui qui est contraint de quitter/s'extraire de sa famille, son pays, sa culture.

## Le profil des « *harrâga-s* »

Pour connaître ces brûleurs, leurs motivations, leurs attentes et les moyens déployés en vue de leurs départs, il nous est paru plus intéressant d'exposer des profils différents de plusieurs types de *harrâga-s* afin de comprendre le phénomène, en suivant dans le menu détail le déroulement de ces actions différentes à chaque fois.

Les enquêtes menées *in situ* et les contacts établis avec les « *harrâga-s* » qui n'ont pas réussi la traversée nous a permis de dresser les différents profils de ces candidats à une telle expédition.

Commençons par un premier type de « *harrâga* » : celui du jeune urbain, instruit, issu d'un milieu modeste, au revenu moyen. Il tente, en général, un départ vers l'Europe, avec pour unique arme, un relatif savoir-faire : soit un diplôme d'étude, soit une formation approximative acquise dans un des établissements de formation professionnelle en Algérie.

Plusieurs types de ces jeunes brûleurs répondent à ce profil. De multiples entretiens, laissent entrevoir des points communs dans leurs récits. La plupart d'entre eux ont les mêmes raisons qui motivent leur départ : le chômage, le manque de moyens, l'absence de perspectives. Pour justifier ses tentatives répétées de fouler le sol espagnol, Brahim, un des interviewés, me crie son amertume :

*« Qu'est ce que je reste faire en Algérie, ce que j'arrive à gagner comme argent ne me suffit pas pour vivre comme je le veux. Je ne peux pas demander à mon père de l'argent pour sortir avec mes copains et aller en boîtes de nuits et autres ? On est dans une société où l'homme doit subvenir à ses besoins, ar-*

*râdjâl `aybah djaysbah*<sup>5</sup>... ». Cette expression est revenue à plusieurs reprises dans sa bouche comme pour ponctuer ses énoncés.

Convaincus qu'on pouvait aller ailleurs, et réussir en vue d'un retour triomphal au bled, certains parmi mes interlocuteurs ont basé tout leur discours l'exemple de quelques immigrants Algériens ayant réussi à s'installer en France ou en Espagne.

L'arguments de la réussite, notamment économique, revient souvent lors des entretiens ; et, les interviewés vont jusqu'à faire des calculs en fonction du salaire minimum imposé en Europe.<sup>6</sup> Ce type de harrâga, a généralement entre 22 et 35 ans, (selon ma recherche en cours, et suivant les entretiens faits dans ce cadre), ils ont le plus souvent des diplômes universitaires (licence ou ingéniorat), et sont sans profession ; ou exercent des profession différentes de leurs qualifications. Acculés par le besoin, ils trempent quelquefois dans l'illégalité. (Trabendistes, passeurs etc.)

Aussi, et dans la même catégorie, il y a des jeunes de la même tranche d'âge mais qui, contrairement au premier profil, n'ont aucun diplôme, et ont pour la plupart été éjectés par le système scolaire.

Le deuxième type, sont des personnes âgées de quarante ans et plus, candidat pour une migration qui se répand de plus en plus en Algérie ces dernières années. Ils quittent leurs familles (parce qu'ils sont souvent pères de familles), leurs postes de travail quand ils ont en, pour tenter de changer de vie. Cette catégorie de candidats, est plus motivée dans sa démarche, et son départ est déterminé par des raisons purement économiques.

---

<sup>5</sup> Traduction : « *le défaut d'un homme c'est sa poche* », allusion à l'argent, et à la responsabilité de l'homme en ce qui concerne la prise en charge financière de lui même et de sa famille.

<sup>6</sup> Le SMIC est d'environ 1000 euros, soit l'équivalent de 100 000 dinars algériens, alors qu'en Algérie il plafonne à 12 000 dinars soit 120 euros.

Le troisième type de « *harraga-s* », est constitué principalement des mineurs qui à peine sortis de l'enfance, s'embarquent dans ce type d'aventure, pour la seule motivation : l'ascension et la réussite sociale. Comme tel ou tel immigré, qui après être parti, est devenu un véritable symbole de réussite, (signe d'ostentation : voiture flambante neuve, de préférence de marque allemande ou française, une belle maison construite au bled, des bijoux affichés, et une facilité à déboursier des sommes d'argent importantes pour des petits détails de la vie quotidienne).

Des chimères, un mirage, auxquels des jeunes et des moins jeunes y croient<sup>7</sup> puisqu'ils ont quitté clandestinement le pays à l'insu de leurs parents pour la plupart d'entre eux.

Toutes ces représentations sont des illusions vers lesquelles ces adolescents aigris se ruent avec précipitations, à bord d'embarcations de fortune, qui leurs coûtent dans la plupart des cas leur vie, si ce n'est la délinquance en cas de réussite de la traversée. C'est pour cela, qu'une convention a été signée entre deux associations : association nationale de soutien à l'enfance en difficulté en institution (ANSEDI) et l'association des jeunes errants (AJE), association française basée à Marseille, pour lutter contre la migration clandestine, la délinquance des adolescents, et pour les remettre à leurs parents dès que possible.

Aussi, parmi ses candidats de l'inconnu, il y a de plus en plus de femmes, qui malgré la difficulté du voyage, la complexité des contacts dans ce milieu qui reste réservé aux hommes, arrivent à « s'arracher » une place sur une des

---

<sup>7</sup> -On estime à plus de 1500 algériens, moyenne d'âge oscillant entre 11 et 18 ans, chiffre donné par l'ANSEDI, pour l'année 2007.

embarcations vers le paradis. Elles sont de différentes tranches d'âge, de milieux sociaux modestes en général, elles ont entre 20 et 35 ans, célibataires, veuves et divorcées, elles sont déterminées dans leur décision : changer de vie, disent elles.

De ces femmes aventurières, Le récit de ces aventurières nous a marqué. Une jeune femme secourue en mer le 12 octobre 2006 au large de Béni-Saf, une des plages les plus proches des côtes espagnoles, environ quatre heures et demi en zodiac. Cette dernière, enceinte, avait pris le large à bord d'une embarcation à moteur, avec huit autres candidats. Une fois au large, le moteur les lâcha, et se retrouvèrent sans eau ni nourriture, et fatigués. Il a fallu l'intervention d'un pêcheur qui navigant à bord de son chalutier, les repéra et lança un signal de détresse pour qu'on vienne les secourir. Une fois sur la terre ferme, ils bénéficièrent de soins nécessaires, et furent présentés au parquet pour émigration clandestine. Notre candidate, enceinte, a bénéficié de la liberté provisoire.

Ce récit rapporté dans son intégralité, est pour dire que même enceinte cette femme a tenté la mort, ce qui signifie que le mal est très profond dans cette société, au point de sacrifier, son être, sa progéniture : le futur pour l'inconnu, pour l'aventure quelque soit son prix et ses conséquences.

De ces quatre types de « *harraga-s*, » le point récurrent est: une amélioration de la vie, un léger mieux, mais à des degrés différents.

Ce qui les différencie, c'est la question du retour. En effet, s'agissant du premier type, la majorité optait pour un aller simple. « Le rêve, *c'est de trouver un job dans lequel on pourrait s'épanouir et démontrer qu'on n'était pas un bras*

*cassé, sauf que les conditions et ezman<sup>8</sup>... ». (Témoignage de Ali, un informateur).*

Pour Brahim, c'est le départ définitif, après un long silence il ajoutera : *« mon retour sera conditionné par la réussite. On m'a trop humilié, ils leur arrivaient d'oublier que je n'étais pas responsable du chômage, je le subissais, mais à qui tu vas expliquer tout cela. 'andek doro teswa doro<sup>9</sup> »*

Marouane, plus catégorique et plus déterminé, jure comme pour se convaincre de la justesse de sa résolution que s'il venait à réussir la traversée, *« la première des choses que je ferais, c'est me marier avec une gawria<sup>10</sup> pour les papiers »*.

Kader, un cas atypique, fils d'un notable, ce n'est pas les raisons économiques, qui le poussent à tenter l'aventure, puisqu'il roule en voiture, mais des raisons personnelles. *« Tu te défonces pour le diplôme, et rien ne change, tu vis sous l'ombre de ton père, parce que tu es le fils de tel ou tel tu as droit à ce qui doit de revenir non pas parce que tu le mérites. Je veux partir pour me frayer mon propre chemin, me prouver et prouver à mon entourage que je suis méritant. Là il n'y a pas d'horizons, (sous entendu le manque de perspectives et d'alternatives) , bled el hogra mani ga'ad fiha<sup>11</sup> »*.

Il ne s'agit en aucun cas d'une migration purement économique. L'analyse de leurs témoignages met en exergue ce manque de perspectives, qui fait qu'ils n'attendent plus rien, le désespoir va chaque jour grandissant aggravé par les conjonctures économiques, et une crise identitaire. Ces jeunes ont l'impression qu'ils ne leur ont pas donné l'occasion de prouver leur apport à la société, ils ne leur ont pas donné leurs chances. Ils ne s'expliquent pas le

---

<sup>8</sup> *Ezman* signifie le temps ou le destin.

<sup>9</sup> Traduction : « tu as un sou tu vaux un sou ».

<sup>10</sup> *-gawria*, signifie étrangère.

<sup>11</sup> -Traduction : 'Je ne resterai pas dans un pays où il y a tant de discriminations'.

- Hogra terme dialectal traduisant la répression de tout type.

pourquoi de la crise que traverse le pays, il ne se sentent pas responsables, mais des victimes : «*on ne vit qu'une fois*», disent-ils. Aussi, préfèrent-ils changer d'identité, *de papiers* comme ils disent, en se mariant avec des étrangères pour les plus chanceux, pour redémarrer dans la vie, sous d'autres cieux, avec un nouveau passeport, un nouveau poste de travail, une réalité nouvelle, choisie celle-là.

### **Vivre la traversée :**

Au-delà de son issue parfois dramatique, la « *harga* » n'est pas un acte irréfléchi, c'est tout un programme où sont impliqués plusieurs acteurs.

Une fois la décision prise, les *harraga-s* vont de l'avant, ne réfléchissent qu'aux modalités du voyage. Ainsi, et d'après les résultats des enquêtes menées dans le milieu des *harraga-s*, tous les récits se rejoignent sur la question de la préparation de la traversée. Il est à noter, que *el harga*, est un phénomène de migration illégale, à partir des côtes du littoral algérien, qui est très important, il s'étend sur plus de 1200 km comme on l'a mentionné plus haut. Cette *harga* est généralement l'initiative de groupe, ou l'achat de l'embarcation (zodiac) est compris dans les frais de la traversée, ou bien c'est *el harga* à bord d'un navire commercial ou méthanier pour la plupart du temps, qui va vers les pays européens, et là les frais de la traversée sont moins coûteux.

Les ports d'Oran et de d'Alger et de Annaba sont les plus concernés par ces départ, qui se multiplient de jour en jour. Aussi, un phénomène nouveau est apparu ces dernières années, après les ports à trafic important, les départs se font à partir des plages, fréquentées en périodes estivales et pratiquement vides le long de l'année. Ces plages, sont devenues le lieu de rencontre des candidats à la

migration et des passeurs, et aussi le lieu où tout se prépare : l'embarcation, le carburant, les gilets de sauvetage, la boussole etc....

Cette réalité est connue de tous en Algérie. Les services de gendarmerie ont procédé à plusieurs reprises à des saisies de jerricans de carburant, des denrées alimentaires et d'embarcations, propriétés de pêcheurs louées pour la traversée ou volées au niveau des ports.

Ainsi, plusieurs tentatives de ce genre ont été avortées grâce à l'intervention des services de gendarmerie, qui agissent souvent sur information, comme fut le cas pour les sept « *harraga-s* » interceptés la matinée du 15 février 2007 à Annaba à trois cents mètres du Cap Rosa, où la gendarmerie a pu récupérer six jerricans de carburant et un lot de denrées alimentaires<sup>12</sup> ; ou plus récemment les « *harraga-s* » interceptés au large de Mostaganem et la saisie de carburant et d'un téléphone portable.

Ces tentatives empêchées par les services des gardes côtes et des gendarmes ne constituent qu'une part infime de ce que connaissent les côtes algériennes comme aventures, qui se multiplient jour après jours.

Lors de nos enquêtes sur le terrain, nous avons écouté plusieurs récits, de différentes personnes de milieux sociaux différents. De l'Est à l'Ouest du pays, les tentatives se ressemblaient, les motivations étant les mêmes, mais les itinéraires et les moyens déployés changeaient de région en région, chacune selon « *la clientèle* » potentielle comme nous l'a confié un passeur de la région Ouest.

Brahim, est un jeune homme, habitant d'un quartier populaire d'Oran, situé en plein milieu de la ville. A vingt cinq ans il vit toujours avec ses parents, comme la plupart des jeunes de son âge en Algérie, et fait partie d'une équipe régionale de volley ball. A la différence des autres jeunes du quartier, Brahim a fait deux

---

<sup>12</sup> Le quotidien d'Oran N° 3698 du samedi 17 février 2007, page10 : « El Kala : sept *harraga* interceptés ».

tentatives d'émigration illégale vers l'Espagne. A chaque fois il procède de la même manière : il entre en contact avec un passeur, lui et un groupe d'amis au projet commun, rassemble la somme qu'il faut et ne dit rien aux parents. Nous avons demandé à Brahim de nous raconter la traversée, il a choisi de nous faire part de la deuxième qui selon lui était la plus dure car il a réussi à fouler le sol espagnol avant d'être expulsé vers l'Algérie. A la question comment s'est passé ce voyage ? Il répondit : « C'était un vendredi, vers dix huit heures, nous étions six personnes à attendre le passeur qui devait nous conduire en Espagne. Vers dix neuf heures, il arrivait accompagné de trois autres personnes que nous ne connaissions pas, deux algérois et un de Chlef. Nous avons fait connaissance avec ces « nouveaux » avant de voir arriver une autre personne qui était chargé de nous procurer l'embarcation. Là, nous avons embarqué à dix et l'aventure commença ».

De là nous remarquons que ces départs sont organisés par les passeurs non pas par les candidats, parce qu'à chaque fois, ils embarquent à plusieurs sans forcément se connaître, d'une part. D'autre part, la liste des candidats à partir est définie par la rapidité de paiement des services, c'est-à-dire que plus vite l'argent est encaissé par le passeur, plus vite il y a une embarcation disponible à la date prévue, et plus vite les moteurs sont achetés avec tout ce qui va avec : gilets de sauvetage, boussole ou GPS etc.

Le carburant, quant à lui, est le dernier à être prêt, c'est le jour du départ, qu'une cotisation se fait pour remplir les jerricans de carburant suffisants pour la traversée. « *On s'approvisionne en mazout dans différentes stations d'essence, généralement loin de la corniche. Chacun prend un jerrican et se débrouille pour le remplir...* », nous confie Brahim.

Il faut dire que l'Etat a pris des différentes dispositions pour lutter contre ces départs illégaux vers les côtes européennes.

Parmi ces dispositions, l'interdiction formelle de vendre du carburant dans des jerricans ; il faut la présence du véhicule pour l'alimenter. Mais comme l'activité marchande parallèle est très présente dans la réalité algérienne, et que les patrons des stations se services sont généralement au courant du projet de ces candidats au départ, et aussi puisque les passeurs ont des contacts avec ces patrons de stations, l'approvisionnement en carburant ne pose pas de problème, puisqu'au pire des cas le passeur passe un coup de téléphone et les jerricans sont pleins.

« Une fois tous les achats effectués : mazout, denrées alimentaires... on commence notre voyage, on est serré dans le zodiac on se parle, on prie ....en attendant l'arrivée » continue notre interlocuteur.

D'après nos enquêtes tous les *harraga-s* rencontrés nous citaient les mêmes denrées alimentaires achetés pour la traversée : des dattes de préférence en pâte, parce qu'elles sont, disent-ils nourricières et atténuent la soif. Les figues sèches et les galettes sont aussi des aliments très prisés pour ce genre d'aventure pour leur goût sucrée et l'effet coupe faim qu'elles provoquent. Quant à l'eau, elle est nécessaire mais varie selon le type de hargha. Pour ceux qui se glissent dans les navires, elle est nécessaire et en grandes quantités, par contre ceux qui prennent les embarcations pneumatiques et autres, elle est en petites quantités pour ne pas alourdir l'embarcation et aussi, en cas de manques, ces derniers peuvent toujours boire de l'eau de mer.

Aussi les « *harraga-s* » qui partent sur des méthaniers et des bateaux commerciaux, prennent des montres pour ne pas perdre la notion du temps, et une lampe de poche afin de pouvoir circuler dans le navire quand la garde est baissée, pour trouver les vivres et les effets vestimentaires pour rester au chaud quand le bateau est en haute mer et la température baisse.

Là s'est imposée la question de savoir comment sont les candidats à ce moment précis, au moment de se mettre côte à côte dans cette embarcation, Comment perçoivent-ils ce départ ? Se rendent-ils compte qu'ils transgressent les lois de l'Etat ? Sont conscients de leur acte, et sont ils préparés aux conséquences, en cas d'échec ?

Notre candidat répondait avec un détachement inquiétant, il savait pertinemment que c'est un acte répréhensible par la loi, mais il tenait à aller au bout de son projet. « *El houkouma*<sup>13</sup> *sait qu'on est sans travail et elle ne fait rien, donc je ne comprends pas comment elle n'est là que pour nous punir. En partant on lui rend service* » ; et il continue : « *Tu sais khti*<sup>14</sup>, *je ne suis pas d'accord avec le fait de traduire en justice les harraga-s qui ont échoué dans leur tentative, non seulement ils ont traversé un moment difficile : ne pas arriver en Espagne, en plus ils ont perdu des sommes d'argent importantes, puisqu'en cas d'échec de la traversée, le passeur ne va pas te rembourser les frais payés. Avec tout ça ils sont jugés et passibles de prison, c'est de l'injustice* ».

D'après ce témoignage, on remarque que les candidats sont conscients de l'informalité de leur acte, mais au même temps, ils le considèrent comme un service rendu au pays, selon eux, ils règlent le problème du chômage à leur façon, en ne demandant rien à l'Etat.

---

<sup>13</sup>-Traduction : le gouvernement

<sup>14</sup> - traduction : ma sœur





D désignant le fait de sortir du territoire national officieusement, ou plus exactement *bruler les frontières* sans papiers, al harga pose aujourd'hui un grand problème au sein de la société algérienne. Des milliers de disparus sont comptés parmi les harraga, et aussi des centaines de détenus dans différentes prisons du pays. L'état aussi se voit dans l'incapacité de gérer une situation qui perdure depuis des années, et n'arrive pas à dissuader des jeunes qui ne croient plus au changement ni à cet Etat. Pour faire face à ce phénomène, l'Etat a enfin pris conscience que al harga est un phénomène social et national à prendre en considération. Après les longs discours sur la jeunesse qui ne veut pas servir son pays, et la main étrangère qui agit de la sorte pour ébranler l'Etat en poussant ses jeunes à se jeter dans la mer, le gouvernement algérien a enfin proposé une loi

pour réguler cette conjoncture, et combler le vide juridique sur la question. L'Algérie, et depuis une décennie juge les harraga selon l'article 545 du code maritime très controversé<sup>15</sup>. Maître Fatima-Zohra Bebraham considère que ces jugements sont d'autant plus incompréhensibles, selon elle, qu'il existe un véritable vide juridique sur ce phénomène. « Tous les jugements qui ont été rendus sont illégaux et irrationnels », a-t-elle tranché<sup>16</sup>.

Considéré jusque là comme étant un délit, l'Etat algérien a diffusé dans le dernier numéro du journal officiel la nouvelle loi relative à l'émigration clandestine. Cette nouvelle loi incrimine le harrag et le met au même rang que n'importe quel criminel, ainsi il écope d'une peine de prison ferme et d'une amende. Incapable de trouver une solution à travers l'amélioration des conditions de vie, et la révision du plan socio économique, le gouvernement a changé d'optique en vers le phénomène, qui était jusque là un délit répréhensible. Cette mesure est une sorte d'interruption politique notoire où tout marche avec la répression. L'Etat algérien infantilise ses sujets pour reprendre les termes de A. Moussaoui et opte à chaque fois pour le châtement à des degrés différents.

## LES HARRAGAS

Al harga, ce terme très présent ces dernières années dans la presse écrite et aussi dans la rue et même dans les discours officiels, ne cesse d'inquiéter et d'interpeler.

Cette notion, il y a quelques années était pratiquement inconnue, ou du moins ne renfermait pas le sens qu'elle revêt aujourd'hui. En effet, al harga signifiait communément de fait de resquiller, ne pas payer son ticket, mais a aucun

---

<sup>15</sup> Art. 545. – Est puni d'un emprisonnement de six (6) mois à cinq (5) ans et d'une amende de 10.000 DA à 50.000 DA toute personne qui s'introduit frauduleusement sur un navire avec l'intention de faire une traversée.

La même peine est applicable à tout membre de l'équipage ou tout employé qui, soit à bord soit à terre, a favorisé l'embarquement ou le débarquement d'un passager clandestin, l'a dissimulé ou lui a fourni des vivres.

La même peine est également applicable aux personnes qui, par quelque manœuvre que ce soit se sont groupées pour faciliter les embarquements clandestins.

Les frais de refoulement hors du territoire des passagers clandestins de nationalité étrangère, sont imputés au navire à bord duquel le délit a été commis.

<sup>16</sup> Me Benbraham au forum d'El Moudjahid , El Watan 29 avril 2008.

moment elle ne referait au drame que connaît la société algérienne. Ce mot, issu du dialecte maghrébin s'est propagé ces dernières années, au point d'envahir les médias et l'internet puisqu'on a relevé plus de 100.000 documents, dont 280 pages Web sur la question. Aussi, al harga s'est vu envahir les sciences savantes et les écrits littéraires, tels que l'ouvrage de Boualem SENSAL publié en 2005 chez les éditions, en plus des colloques, rapports de sécurité et autres.

Vu l'importance qu'a acquit le mot, la question qui se pose, quel sens prend t-il aujourd'hui, dans le contexte actuel .....

Al harga au sens de resquiller n'est plus .....elle renvoie aujourd'hui .....de brûler ses papiers et nous pourrions aller plus loin encore en lui donnons le sens de brûler toute trace de vie antérieure à celle choisie et désirée. Al harga est aujourd'hui synonyme de départ vers un ailleurs nouveau et inconnu où tout est accessible selon les acteurs eux-mêmes.

Cette démarche que certains associe au terrorisme , et d'autre , plus extrémiste encore dans leur jugement, l'associe à la figure du kamikaze devient ainsi un fait social total au sens de de marcel MAUSS. Il évoque l'idée violente de partir avec le risque de périr dans le but d'un projet d'avenir, une nouvelle vie si l'aventure se passe comme prévue, en cas d'échec ou en cas de mort en haute mer, cela serait un cri de détresse plutôt qu'un acte suicidaire puisque le suicide n'apparaît pas dans les entretiens avec les harragas qui restent très attachés à la religion dans leurs propos.

### *Al harga, acteurs et espaces*

Aussi el harga d'origine phénomène urbain, devient une entreprise que même les jeunes d'origine rurale tente.

.....b